

John Main osb, prophète de notre temps?

par Yvon R. Théroux

Remarques préliminaires

Je n'ai pas connu John Main osb de son vivant. Je suis donc contraint d'utiliser les témoignages de celles et de ceux qui l'ont fréquenté. Heureusement que ses écrits, peu volumineux diront certaines personnes, reprennent en condensé l'essentiel de ses enseignements sur la prière contemplative. Bien sûr qu'il y a la prière vocale et liturgique, mais la méditation est à une toute autre enseigne. C'est le mérite de John Main d'avoir réhabilité une tradition séculaire de la prière silencieuse, d'abord pratiquée par Maître Jésus lui-même, puis reprise dès les premiers siècles par les Mères et les Pères du désert. La lecture de ses œuvres retracent le moine Jean Cassien et les personnages spirituels qui ont jalonné l'histoire du christianisme jusqu'à son expérience personnelle avec le moine hindou, swami Satyananda, à Kuala Lumpur, en Malaisie au XX^e siècle. Il y a aussi les écrits nombreux de son fidèle successeur Laurence Freeman osb. À cela, il faudrait ajouter les témoignages toujours actuels de centaines de personnes qui ont retrouvé dans la reformulation de John Main de la méditation chrétienne pour notre temps une direction pour leur vie humaine et une signification pour leur vie spirituelle. En quoi, cependant, John Main m'apparaît-il comme un prophète de notre temps?

Que veut bien dire « prophète »?

Ce n'est pas un titre honorifique pour flatter cet homme spirituel plus grand que nature. Cette appellation, prophète de notre temps, n'est pas non plus un hommage post-mortem. C'est plutôt une lecture bien personnelle de l'œuvre et de la vie de cet être né au sein d'une famille aux convictions religieuses catholiques bien ancrées. Entendons par le mot « catholique » cette ouverture universaliste aux autres humains, quels qu'ils soient, et ce, en l'absence de toute forme de discrimination. Précisons enfin que le terme prophète vient du grec *prophètès* et désigne étymologiquement non pas celle ou celui qui dit à l'avance ou devine l'avenir mais bien celle ou celui qui parle à la place de. Très jeune, John Main a pu distinguer entre ce qui relève de la foi et ce qui appartient à la religion. Paul Harris, dans son ouvrage *À l'école de John Main, la méditation*

chrétienne⁽¹⁾ met en relief le caractère résolument libre de sa mère vis-à-vis certains principes religieux d'alors. On ne se surprend pas alors de l'expression d'une liberté intérieure manifeste dans les écrits ultérieurs de ce fils. Lui-même voudra que cette universalité porte le sceau du dialogue empreint d'un respect total et plénier à l'égard de tout être humain quelle que soit son appartenance ethnique, culturelle ou religieuse.

Baptême et fonction prophétique

Il fut baptisé John Douglas Main. Or le baptême, rite d'initiation dans le catholicisme, insuffle la fonction de prophète à toute personne qui le reçoit. Jésus lui-même n'avait-il pas été baptisé par Jean dans le Jourdain (Marc 1, 9-11)? Il fut en quelque sorte son disciple avant de baptiser à son tour ou de faire baptiser (Jean 4, 1-2). Et Jésus sera considéré par-dessus tout comme *prophète* y compris même par l'islam qui le considère parmi les principaux avec Abraham, Moïse et David. Qu'on se souvienne de ce rite juste au seuil de sa vie publique, avant d'entreprendre l'aventure spirituelle que sera la sienne une fois franchi le cap de ses trente ans.

Quand je vois John Main travailler à Londres comme journaliste, puis joindre les rangs des services du renseignement en temps de guerre en Angleterre et en Belgique avant d'appartenir pour une brève période aux Chanoines réguliers et finalement obtenir un diplôme de droit au Trinity College, je comprends ce temps incontournable de maturation nécessaire, depuis son baptême, avant de s'engager dans une mission qui porte toujours des fruits. Si des événements importants surgissent dans notre vie, ne sont-ils pas des interpellations ou des questions que Dieu nous soumet?

À vingt-huit ans il se trouve en Malaisie au service de l'Empire britannique. À trente ans, il devient professeur de droit. Puis la perte d'un jeune neveu fera basculer sa vie et, suite à une profonde réflexion, il fait son entrée à l'abbaye bénédictine de Ealing, en banlieue de Londres, là même où à quarante-huit ans John Main rassemblait une première communauté de méditantes et de méditants. À cinquante et un ans, il fonde un prieuré à Montréal en vue d'initier nombre de personnes à la méditation chrétienne. Il mourra cinq ans plus tard en laissant un héritage spirituel fécond et prometteur

On réalise ce long processus de maturation avant d'accomplir une œuvre qui sera empreinte de l'Esprit et aux consonances prophétiques. Personne ne peut accomplir une telle tâche, comme l'a

fait John Main, sans l'appel expresse de celui qui est venu révéler son Père, auteur de toute vie. Car on ne s'autoproclame pas prophète. On porte un destin qui a son lot de souffrances et de peines, de joies et de consolations.

Époque et milieu « sculptent » le prophète

Toute prophétesse ou prophète est marqué(e) par son époque et son milieu originel, à tel point que son message est marqué d'accents essentiels. Troisième enfant de David et Eileen Main, John Douglas Main sera marqué par Ballinskelligs et ses environs. L'expérience de travail de son père et de son grand-père à la première station de télégraphie par câble transatlantique représentait en soi une ouverture au monde sans pareil pour cette époque. Et que dire de l'écho de la présence des moines irlandais à l'ermitage situé au sommet de Skellig Michael?

On ne se surprend pas, dès lors, de voir John Main se lier d'amitié avec swami Satyananda qu'il considère comme un saint homme hindou, un maître, un homme guidé par l'Esprit car entièrement voué au service des autres. Cela remémore certains souvenirs de l'expérience de personnages bibliques, en l'occurrence de prophètes. Ces mêmes écrits qui nourrissent la pensée et les écrits de notre moine d'origine irlandaise.

Le prophète d'Israël, Michée de Morèshet, issu de la population pauvre de la campagne, obligé de se réfugier à Jérusalem, sera vexé par le luxe qu'il y découvrit. Jésus, issu de Nazareth, là où ne devait pas sortir un tel prophète. Au XX^e siècle, John Main fera le diagnostic très juste de la pauvreté spirituelle de ses contemporains et du trésor de la méditation chrétienne qui a sombré tant de siècles dans l'oubli et dont l'accessibilité n'atteignait point l'ensemble du Peuple de Dieu. D'hier à aujourd'hui, depuis Déborah, Ézéchiël, Isaïe, Osée, Amos et tous les autres, avec Jean Cassien, Saint Benoît, Saint Jean de la Croix, Thérèse d'Avila, l'auteur du *Nuage d'Inconnaissance*, Augustine Baker, Thomas Merton, Jules Monchanin, Bede Griffiths, John Main, ils sont tous traversés par leurs origines les plus familiales et les plus intimes. C'est leur incarnation dans le ici et maintenant de leur époque propre, dans la culture de leur temps, dans la spiritualité de cette période historique qui est la leur.

Le destin inédit des prophètes

Marqués par les limites de la commune humanité, ces femmes et ces hommes vivent un destin peu ordinaire. Quelle fut l'intensité de la peine de John Main, alors novice chez les bénédictins, de se voir recommander, voire même interdire, la pratique de la méditation telle qu'il l'avait apprise auprès de son ami hindou? Ce fut, de son propre aveu, une période de grande sécheresse spirituelle. En un autre temps, Amos ne s'était-il pas fait expulser du sanctuaire de Béthel (Amos 7, 10-17; 2,12)? Jérémie aura été l'objet de la haine de la part d'officiers et de prêtres (Jérémie 37, 16-21). Jésus fut l'objet d'un procès politique, trahi et renié. De son vivant John Main devra souffrir de l'opposition de certaines personnes de son entourage à sa démarche et à l'utilisation d'un *mantra*. Les raisons de divers malentendus sont variées. Proclamer et enseigner la prière contemplative, la méditation, c'est tenir un discours qui va à contre-courant et cela vaut pour toutes les époques et toutes les générations. Inviter les femmes et les hommes de son temps à contacter la Présence au centre de son être ne va pas de soi. Permettez-moi, ici, de rappeler ce court récit légendaire de la tradition hindoue. La transcendance, disons Dieu, devait rester inaccessible au commun des mortels. Deux groupes de sages réunis ensemble devaient trouver la meilleure solution pour cacher Dieu .

Une première fois réunis ensemble, la solution proposée fut de Le cacher au sommet des plus hautes montagnes. Mais l'un des deux groupes de sages avança l'hypothèse qu'un jour les humains atteindraient ces cimes éternelles et découvrirait le « Tout Autre ». Après une autre longue période de réflexion, une autre solution surgit : cachons-Le dans les profondeurs abyssales de l'océan. Mais un groupe des sages rétorqua qu'un jour les humains iraient explorer ces fonds marins et découvrirait le Mystère. Alors les deux groupes de sages ont convenu d'une autre longue période de réflexion. Finalement, enthousiastes, des sages présentèrent la solution suivante : cachons-Le à l'intérieur de l'humain. Femmes et hommes n'iront jamais chercher là et tous en furent profondément convaincus.

La proclamation d'un message anticonformiste, voire même contestataire de la mentalité qui sied à telle ou telle époque, est fortement éprouvée. La proposition de John Main aux chrétiennes et aux chrétiens de cette fin du XX^e siècle était une voie d'une grande simplicité, mais combien difficile dans sa pratique quotidienne. Car il s'agit d'une discipline qui enjoint le corps, l'esprit et le cœur. Pas de succédané à l'effort d'entrer en soi, dans la zone du silence profond de la vie intérieure où il n'y a plus ni parole, ni jacassement, ni verbiage. Seule l'écoute a droit de séjour. L'écouter Lui tapi au tréfonds de notre être. Ce fut une bonne part du destin de John Main.

Lui qui s'était retrouvé au cœur de populations étrangères jadis conquises par l'Empire britannique, puis successivement à la tête d'un collège rattaché à l'abbaye bénédictine à Washington (D.C.) et finalement, dans la dernière partie de sa vie, une acceptation de l'invitation de l'évêque auxiliaire anglophone de Montréal, Mgr Leonard Crowley - son fiat en quelque sorte – à venir fonder un prieuré à Montréal pour enseigner la méditation chrétienne. Une réponse vivante, vivace et vivifiante à toutes celles et ceux qui cherchaient de manière authentique la voie, la vérité et la vie. Dans l'ancien Israël, les prophètes étaient des visionnaires. Mais au sens où l'horizon leur apparaissait clair et net, laissant place à une ouverture pour activer le meilleur de l'humain et stimuler sa volonté de rechercher le meilleur en lui-même, c'est-à-dire la Présence, la Parole silencieuse qui est Verbe. Amos évoquait la recherche de Yahvé Dieu par son peuple (Amos 5, 4-6). La vision d'Isaïe le conduisit à comprendre que le peuple « voit » Dieu (Isaïe 6) ou « connaît » le dessein de Dieu sur lui (Osée). John Main invitait à contacter l'Essentiel au cœur de nos vies.

Le geste renforce la parole prophétique

Plus souvent qu'autrement, le prophète renforce la parole par le geste. L'engagement de John Main était entier et sans compromis tiède ou superficiel. Sa relation particulière avec Dieu transpirait lors de ses enseignements ou de ses contacts avec des individus ou des groupes. Cette conscience lumineuse, chez le prophète, se développe par le fait d'une mission où il parle à la place de Dieu. Puisque cette mission lui est confiée par le « Tout Autre ». Les hésitations des prophètes de tous les temps, leurs tergiversations, leurs moments de doute trouvent une consolation dans la relation intime établie par Dieu lui-même avec eux. En langage biblique s'impose l'expression évocatrice : « Je suis avec toi ». À partir de là, le prophète devient un « veilleur », une « vigile » un « éveilleur de conscience ». John Main, dans les consignes données pour la méditation, insiste pour que la personne méditante demeure détendue mais vigilante. Il faut d'abord se recueillir, ce qui veut dire se cueillir à nouveau en faisant l'unité intérieure. Nous sommes morcelés, éparpillés, éclatés dans toutes les directions. Quand nous ne sommes pas occupés, nous sommes préoccupés. Unifier toutes les réalités de notre être par la méditation. Se recueillir n'a rien à voir avec une attitude religieuse de dévotion qui serait purement externe. Le recueillement ⁽²⁾ c'est l'unification de mon être dans mon rapport avec moi-même, avec le cosmos et avec les autres. Pour y arriver, il faut développer l'attention.

Être attentif n'est point être attentionné. C'est l'attitude vigilante de mon être tendu vers la présence de la Réalité en moi. Cette attitude de l'attention mène à la vérité et à l'unité de l'être. Si, comme l'affirme John Main, il ne faut pas d'attente quand on médite, on doit tout de même cultiver la patience, la persévérance. L'attention est un pouvoir de transformation intérieure (métanoïa, en grec), où la Présence joue son rôle en plénitude dans l'ambiance du silence inspirant.

Ce silence, musique de l'âme. Silence extérieur qui incite au silence intérieur. L'auteur du Livre des Proverbes nous enseigne que l'abondance des mots génère l'abondance de vanité (Proverbes 6, 11). Qohélet renchérit en disant que l'« abondance des discours fait naître des sottises » (Qohélet 5,6). Bref, « que tes paroles soient peu nombreuses » (Qohélet 5,1). Cette troisième attitude hautement spirituelle engendre le besoin heureux de l'écoute.

Écouter le silence! Son bruissement me révèle Celui qui m'habite si tel il est vrai que, comme Paul s'adressant aux Galates lance ce cri du cœur: « ...et ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi » (Galates 2,20). L'apprentissage de l'écoute est un ravissement, plus, c'est un besoin essentiel de l'humain pour devenir lui-même en se connaissant avec plus de profondeur. Ces attitudes sont autant de gestes qui donnent force à la parole prophétique. La conviction personnelle que John Main veut partager dans l'enseignement de la méditation chrétienne se fait l'écho d'une expérience de foi vécue avec intensité. Elle irradie.

Le prophète manifeste authentiquement sa certitude que la parole qui résonne vient d'un autre que lui. Il est littéralement habité par la Parole de Dieu. L'enseignement de John Main, ses écrits témoignent qu'il est habité par la Parole, le Verbe : de nombreux passages, des citations multiples sont tirés des Écritures saintes. À la manière de Jérémie, John pouvait répéter : « Tes paroles, je les dévorais : c'était mon ravissement, l'allégresse de mon cœur » (Jérémie 15,16). « C'était dans mon cœur comme un feu dévorant : je ne pouvais plus le supporter » (Jérémie 20,9). Cet abandon total à la volonté divine, consenti librement, avoue l'intimité d'une nouvelle relation établie avec Dieu, avec le monde, avec les autres; relation enrichie qui laisse émerger la parole juste, le conseil avisé.

Le lien étroit entre le prophète et le peuple de Dieu

Dans la Bible hébraïque – le Premier Testament des écrits chrétiens – le Deutéro-Isaïe met en exergue le lien étroit qui unit le prophète et son peuple. La Parole engage avec la pesante

humanité un pathétique combat. Tous les prophètes, d'hier à aujourd'hui, jouent un rôle indispensable au plan de la foi vécue : l'expérience d'intériorité et d'universalisme est au rendez-vous de la conscience de chacune et de chacun. Exalté, le Deutéro-Isaïe va jusqu'à l'invitation adressée à tous les peuples à se tourner vers le Dieu unique qui habite le cœur de tous les humains. John Main a semé les germes de l'œcuménisme et du dialogue interreligieux à partir de ses propres expériences personnelles, tant humaines que spirituelles. Encore là, n'est-ce pas le fruit d'un apprentissage durant l'enfance lorsque la famille accueillait des « enfants abandonnés, des mères célibataires, des épouses délaissées ou alcooliques...non seulement bienvenus dans la maisonnée, mais on leur donnait souvent la chambre d'un membre de la famille qui, à son retour, était relégué au sofa du salon » (Paul Harris p. 36).

Le Québec a connu une histoire religieuse bien particulière. Le catholicisme d'avant la *Révolution tranquille* s'identifiait plus facilement au plan organisationnel et structurel. Il prenait le pas sur l'expérience de la foi vécue. Ce catholicisme, maintenant révolu, est moribond. Mais plein de surgeons prometteurs pour l'avenir émergent quand on voit la ferveur des communautés de méditantes et de méditants qui veulent renouer avec l'essentiel, avec le noyau spirituel au cœur d'une foi plus forte que les structures religieuses. C'est dans cet interstice que l'œuvre de John Main s'insérera durant cinq ans dans la métropole du Québec.

La tradition prophétique à travers les âges

L'Église primitive a connu quelques prophètes. Pensons à Barnabé (Actes des Apôtres 4, 36), Agabus (Actes 11, 28; 21, 10-14), Jude et Silas (Actes 15,32). La communauté d'Antioche était elle-même dirigée par une équipe de prophètes et de didascales (Actes 13,1). Paul range les prophètes immédiatement après les Apôtres et avant les didascales (1 Corinthiens 28, 31).

En observant attentivement notre époque contemporaine, on pourrait hésiter à voir en John Main, comme en Thérèse de Calcutta, Jean Vanier et tant d'autres des prophètes au sens biblique comme nous venons de l'évoquer, mais retenons à tout le moins l'effusion plus large du charisme prophétique (1 Corinthiens 14) qui traverse l'histoire du christianisme et de son Église.

Déjà Irénée ⁽³⁾ de Lyon comptait toujours le charisme prophétique comme une des marques indélébiles de l'Église. Renouveler l'Église en adoptant certaines traditions séculaires et en les adaptant pour les chrétiennes et les chrétiens du monde contemporain, cela fait partie du charisme

prophétique. C'est dans cette perspective audacieuse d'ouverture sur le monde que John Main s'insère et peut être ainsi reconnu, à juste titre, comme réalisant le charisme de celui qui parle à la place de Dieu. Un regard rapide sur la récolte féconde de cette semence prophétique permet de constater au XXI^e siècle les nombreuses communautés de méditantes et de méditants sur presque tous les continents et toutes ces autres personnes qui méditent seules en union avec la communauté mondiale. John Main avait pressenti que son existence serait plutôt brève. C'est probablement pour cela qu'il a assuré une relève en Laurence Freeman. Il a mis par écrit des enseignements inspirants parce que, inspirés. Ils sont remplis d'une sagesse qui apporte sérénité et joie, paix intérieure et tranquillité de l'esprit, amour du silence et communion avec Celui qui est au cœur de nos vies.

Une œuvre à la démesure du prophète

En lisant les *Bulletins trimestriels* de la Communauté mondiale des méditants chrétiens, on observe toutes les retombées de l'initiative créatrice de John Main qui ne se sont pas éteintes avec son décès précoce en 1982. La poussée vertigineuse de l'arbre de la méditation rappelle la parabole de la graine plantée dans la bonne terre (Matthieu 13, 3-9). Les nombreux voyages de Laurence Freeman rappellent ceux de Paul et de ses compagnons au début du christianisme. Une forme de chrétienté se meurt pour mieux laisser surgir une *christianité*, attachement fidèle à celui qui est venu révéler le Père et résumer toute la loi dans l'expression amoureuse de soi, d'autrui et de Dieu. L'expérience intérieure vient remplacer les rites et pratiques qui ont perdu leur lustre parce que trop détachés de l'essence même qui a fait le dynamisme et la vie surabondante des premières communautés. Revenir aux sources n'est point revenir en arrière. C'est puiser dans le patrimoine spirituel d'une tradition religieuse le noyau vivant qui l'a fait naître et accomplir le miracle de rendre meilleurs les femmes et les hommes de plusieurs générations.

À l'occasion de ce 30^e anniversaire de l'arrivée de John Main à Montréal, de ce 25^e anniversaire de son décès prématuré, exprimons notre action de grâce pour tous les bienfaits accomplis en examinant de près les ingrédients qui ont généré et génère encore tant d'attachement au Dieu qui se dit dans le silence abyssal de notre cœur.

(1) HARRIS, Paul, (2004), *À l'écoute de John Main, la méditation chrétienne*, traduit de l'anglais par Jean Chapdelaine-Gagnon, Montréal. Novalis, 263 p.

- (2) BERGERON, Richard, (2006), *La Vie à tout prix. En quête d'un art de vivre intégral*, Montréal/Paris, Médiaspaul, 183 p.
- (3) IRÉNÉE (environ 130 – environ 202). Évêque de Lyon, il est né en Asie Mineure. Il mourra à Lyon. Il fut disciple de Saint Polycarpe, évêque de Smyrne (lui-même disciple de Jean l'évangéliste) qui l'envoya dans les Gaules vers 157.

* Pour joindre l'auteur, écrivez à yvonrtheroux@hotmail.com
